

با ما تو هر آنچه گوئی از کین گوئی پیوسته مرا ملحد و بدبین گوئی
من خود مفرم بر آنچه هستم لیکن انصاف بده ترا رشد کنی گوئی

۱۶۱۰

با درد بساز تا دوان بانی وز ریج منال تا تفسانی بانی
میباش بوقت بینوائی شاکر تا عاقبت الامر نوان بانی

۱۶۱۱

ببدری دیدم بختانه خناری گفتم زنده ز رشتگان اخباری
گفتا میخور که هجور ما بسیاری رفتند و کسی باز نیامد باری

۱۶۱۲

تنگی می لرزد خوائم و دینوازی سد ز منی بید و نصف نانی
وانکه من و تو تنگسته در ویرانی خوشتر بود از شکست سلطانی

۱۶۱۳

تا چند حدیث پنج و چار ای ساقی مشکل چه یکی چه صد هزار ای ساقی
خاکم شد چنگ بساز ای ساقی بادیم چه باد و بیمار ای ساقی

au lieu de rime, durant le court espace de
temps qu'il y a entre deux secondes.

Les cinq vers.

Les quatre éléments.

باد signifie vent, etc. Par ce mot le
poète fait allusion à la légèreté de la vie, qui
passe aussi rapidement que le vent, qu'un
souffle d'air.

406

Lève-toi, sors de ton lit, ô échanson! donne, donne du vin limpide, ô échanson! Avant qu'on fasse des creches de nos crânes, verse du vin de la cruche dans le bol, ô échanson!

407

Cette hypocrisie (que je vois partout), ô échanson! accable mon cœur d'ennui. Lève-toi et apporte-moi gaiement du vin, ô échanson! pour t'en procurer, mets en gage et le sedjadéh³ et le séïlessan⁴. Peut-être qu'alors mes arguments reposeront sur une base plus solide.

408

Examine-toi, si tu es intelligent, et observe ce que tu as apporté dans le principe et ce que tu emporteras à la fin. Tu dis que tu ne bois pas de vin parce qu'on doit mourir. Que tu en boives, ami, ou que tu n'en boives pas, il faut toujours mourir⁵.

409

Ouvre-moi la porte, car ce n'est que toi qui peux l'ouvrir; montre-moi le chemin, car c'est toi qui montres la voie du salut. Je ne donnerai ma main à aucun de ceux qui voudront me relever, car tous sont périssables, il n'y a que toi d'éternel⁶.

¹ Ce quatrain a beaucoup de défauts, en persan, à cause du jeu de mots *ambé, boi*, et *ambé, bol de la tête, ordina*.

² Petit tace sur lequel les Persans font leurs prières.

³ Sorte de tuchan. (V. quat. 191, c. 4.)

⁴ Capitule incertaine de la Divinité sur les arbores des hommes, *ici-tan*.

⁵ Insévérence à l'endroit des mortels, dont le poète refuse les conseils et l'appui, déclarant qu'il ne donnera point sa main, pour être relevé, à des hommes périssables comme lui, qu'il consulte uniquement sur la miséricorde de Dieu, qui seul est éternel. *Dixit autem, répète-t-il, d'après le Koran même, indique la bonne voie à ceux qu'il*

۱۰۶

بر چه بر چه زجای خواب ای ساق
در ده در ده شراب لب ای ساق
زان پیش که از کاسه سرگشته گنجد
از کوزه بکاسه کن شراب ای ساق

۱۰۷

بسگرفت موز سلاست از زرق
بر خمر و سبک باده بیارای ساق
شجاده و لیلسان بمن سازگرو
تا بوکده شود لان من اندر باق

۱۰۸

برگم ز خود حساب اگر با خبری
کاؤل نوجه آوردی و آخر چه بری
گون نخبه بر باده که میباید مُرد
میباید مرد آگر خبری یا نخوری

۱۰۹

بکشای دری که در کشاینده تون
بکشای ری که ره نمایند تون
من دست بهج دستگیری ندادم
کایمان شه فایند و پاینده تون

vent conduire, et égare ceux qu'il veut par-
der. (Voyez le Koran, où il est dit, chapitre
La voile, verset ۱۷۴ : « Dieu égare ceux
qu'il lui plaît, » et au verset ۱۷۵, même
chapitre : « Il fera grâce à qui il voudra, il
égarera qui il voudra, » et au chapitre Les
flames, verset ۱۰ : « Il n'y a plus de li-
vrière pour ceux qu'il a plongés dans les

étendues, » et au chapitre *El-couf*, verset
۱۷۷ : « Ceux que Dieu égare marchent dans
la voie du soleil, ceux qu'il égare erreront à
autre parti. » Voyez aussi chapitre *Le voyage*
ignote, verset ۱۸ : « On en lit ces mots :
« Nous envelopperons leurs regards, afin qu'ils
ne puissent comprendre, nous mettrons un
voile dans leurs oreilles. »)

401

Pendant que je lisais l'horoscope du livre de l'amour, tout à coup, du cœur brûlant d'un sage sortirent ces mots : « Hélas ! celui qui en sa demeure possède une amie belle comme la lune, et qui a en perspective une nuit longue comme une année ! »

402

La succession constante du printemps et de l'automne fait disparaître les feuilles de notre existence. Bois du vin, ami, car les sages l'ont bien dit, les chagrins de ce monde sont un poison, et l'antidote de ce poison c'est le vin.

403

Ô mon cœur ! bois du vin, bois-en dans un jardin et jouis de la présence de l'amie (la Divinité); renonce à l'hypocrisie, à la fourberie. Est-ce la doctrine d'Alime¹ que tu suis ? En ce cas, prends une coupe de vin dans le bassin qu'en qualité d'échanson Alé dessert².

404

Hier au soir j'ai brisé contre une pierre la coupe en faïence. J'étais ivre en commettant cet acte d'insensé. Cette coupe semblait me dire : « J'ai été semblable à toi, tu seras à ton tour semblable à moi. »

405

Les fleurs se sont épanouies; ô échanson! apporte du vin. Laisse à tes actes de dévotion, ô échanson! Avant que l'ange de la mort se soit mis à l'aillet contre nous, viens, et, que coupe de vin en rubis à la main, jouissons durant quelques jours de la douce présence de l'amie (la Divinité).

¹ C'est évidemment à en roullah que, par cette expression de tendresse, le poète s'adresse.

² Méhâoumeh.

³ Plaisanterie à l'endroit de Kouçter. (Voyez le Kôran, chapitre Li Kôouss.) « C'est un fleuve, disent les commentateurs assiens, dont le lit est en pierres précieuses.

۱۰۱

ار دفتر عشق میبگشود در نای ناگاه ز سوز سینه صاحب حسای
میگفت خوشا کسی که در خانه او یاریست چو سماع و شیمی چو نای

۱۰۲

از آمدن بهار و از رفتن دی اوراق وجود ما همبگردد علی
می خورم خور از ده که که گفتت حکیم غمهای جهان چو زهر و توبه کش می

۱۰۳

ای دل می و معشوق بکن دریغی سداوس رها کن و مکن زرقی
گر پیر و احمدی بخوری جام شراب زان حوض که مرتضایش باشد ساقی

۱۰۴

بر سنگ زده در دوش سنبوی گاهی سر مست بدم که کردم اینی اوباشی
با من بزبان حال میبگفت سبوی بی چون تو بدم تو نیز چون من باشی

۱۰۵

بشکفت شکوفه می بهار ای ساقی دست از چل زهد بدار ای ساقی
زان پیش کاجل مکن کند روزی چند خمار می و لعل و روی یار ای ساقی

«عجیب». L'eau en est plus limpide que le
«la», plus fraîche que la neige, etc. (Voyez
plus haut, note 1, quatrain 102.) La tra-
dition est à l'égard de Mohammed, son

long d'acheminement élaste, chargé de passer
dans ce fleuve, et de servir, dans nos coupes
d'argent, la liqueur qu'il distribue si bien-
heureux.

397

De la cuisine de ce monde tu n'absorbes que la fumée. Jusques à quand, plongé dans la recherche de l'être et du néant, seras-tu la proie du chagrin? Ce monde ne contient que perte pour ceux qui s'y attachent. Dérache-toi à cette perte, et tout pour toi deviendra bénéfice¹.

398

Nous, nous ne cherchons point à tourmenter les hommes dans leur sommeil; nous évitons ainsi de leur faire pousser à minuit les cris lamentables : *Ô mon Dieu! ô mon Dieu!* (mais d'autres le font). Ne te repose donc ni sur tes richesses ni sur ta beauté, car celles-là te seront enlevées dans une nuit, et l'autre aussi dans une nuit te sera ravie².

399

Si dès le commencement tu avais voulu me faire connaître à *moi-même*, pourquoi ensuite m'aurais-tu séparé de ce *moi-même*? Si au premier jour ton intention n'avait pas été de m'abandonner, pourquoi m'aurais-tu jeté tout établi au milieu de ce monde?

400

Oh! plutôt à Dieu qu'il existât un lieu de repos, que le chemin que nous suivons y pût aboutir! Plût à Dieu qu'après cent mille ans nous passions concevoir l'espérance de repaître du cœur de la terre, comme renait le vert gazon!

¹ Le poète compare ce monde à une vaste cuisine : *مطبخ الدنيا*, la cuisine du monde ou ce monde-cuisine; dont les profanes, en la traversant, ne goûtent que la fumée, croient y gouverner ce qu'elle produit de meilleur. Fiches, notez-en les ajouts du poète, pour ceux qui s'efforcent d'acquiescer des richesses étrangères, tandis que, pour

ceux qui y résistent, tout devient bénéfice, parce que leur âme, dirigée non par un mal vrai la livrairie, est délivrée des sentiments de peine auxquels est assujéti la vie humaine.

² Allusion à l'arbitraire des gouvernements despotiques de l'Islam, qui, au milieu de la nuit, enlèvent des agents aux

۳۹۷

از مطمح دنیا تو همه دود خسوری تا چند شان بود و نه سود خسوری
دنیا که بر اهل او زیانیدم عظیم گز ترک زبان کنی همه سود خسوری

۳۹۸

آزار دل خلیق محسوسم شیبی تا بر نکشند یا ربی نسیم شیبی
بر ببال و جمال خویشتن تکبیه مکن کافر! بشی بریند و این را بشیبی

۳۹۹

اول بخودم چو آنصفا میگردی آخر خودم چرا جدا میگردی
چون ترک ملت نمود از روز خصم سرگشته بهالم چرا میگردی

۴۰۰

ای کاش که جای آرمیدن بودی یا این ره را روی رسیدن بودی
کاش از پی صد هزار سال از دل خاک چون سبزه امید نودمیدن بودی

personnes riches et suspectes de trahison, pour confier leurs biens. Achevait aussi à la brutalité de ces apais, qui, dans ces circonstances, se croyant tout permis, ne respectent ni femme ni enfant.

Le jeu des passions animales est en proie la nature humaine, passions que se pareit l'homme terrestre de l'homme de

l'Éden, qui l'empêchent de se voir tel qu'il est sur le visage de Dieu, qui enfie le déshant à lui-même.

Humilié sur la chute de l'homme qui, après avoir possédé, seient l'Éternité, le suprême bonheur dans le paradis terrestre, se trouve réduit à sentir toutes les misères de ce monde.

393

Ô roue des cieus! tu remplis constamment mon cœur de tristesse. Tu paralyse en moi le germe de la joie; tu transformes en eau l'air qui vient rafraîchir mon corps, tu changes en terre, dans ma bouche, l'eau pure que je bois!

394

Ô mon cœur! si tu t'affranchis des chagrins inhérents à la matière, tu deviendras une âme dans toute sa pureté; tu monteras aux cieus, ta résidence sera le firmament. Ohi que tu dois souffrir de honte d'être venu habiter la terre!

395

Ô potier! sois attentif, si tu possèdes la saine raison; joueux à quand aviliras-tu l'homme en pétrissant sa boue? C'est le doigt de Férédoun³, c'est la main de Kéy-Khosro⁴, que tu mets ainsi sur ta roue. Ohi! à quoi penses-tu donc?

396

Ô rosé! tu ressembles au visage d'une jeune et ravissante beauté! Ô vin! tu es semblable à un rubis dont l'éclat réjouit l'âme! Ô capriceuse fortune! à chaque instant tu me paraîs plus étrangère, et cependant il me semble te connaître.

réclamés aux devotes, qui s'hésitèrent pas à lui déclarer la vérité, en lui faisant observer, toutefois, qu'il avait lui-même, en frappant des coups et en répétant sans fin que personne n'était resté, amis, l'âme est partie. Approuvé la mesure qu'ils avaient eu devoir prendre par le passé, nous n'ait agréable. C'est vin, répondit le devoteur. «Mes amis, nous ne n'ai fait cela que pour

avoir hâte et sans rien savoir de fond de la question. Puis, se parlant à lui-même, il s'écria:

میرزا تقی‌بیگ بیابن بر جاد داد
که در صد ابعثت بر آن تقی‌بیگ داد

«C'est en le voyant que j'ai caressé ma victime; oh! puisse l'indignation être deux cents fois manifeste!»

۳۹۳

ای چرخ دلم همیشه بگردان کندنی بیرواشمن خستی من چاک کندنی
یادی که رسد بمن توانی آب کندنی آبی که خورم تو در دهن خاک کندنی

۳۹۴

ای دل زخم جسم آنکه یاک نسوی تو روح تجردی بر امسلاک نسوی
عزیز است نشیمن تو تکسومت بندها گای و مقم خطه خاک نسوی

۳۹۵

ای کوره گرا بکوش آنکه هشیاری تا چند کندنی بو گل آدر خواری
انگشاید فریدون و کف کای خسرو بر چرخ نهادن چنه ی بنفداری

۳۹۶

ای گل تو بروی دلبریا سپهانی وی مل تو بنعل جافرا سپهانی
ای بخت سنبیره کار شهر دمر یا من بیگانه تری و آشفنا سپهانی

Le texte dit : « Fu déchirée sur moi la
rehanisè de la jante, » expression figurée et
singulière que nous croyons avoir exacte-
ment traduite, quant au sens, par la mé-
taphore que nous avons employée. Par cette
autre expression : « Fu trespassée en son
allée qui vient rafraîchir son corps, » le
poète veut dire sentir toute l'ardeur de
son sein en bas, en accusant le ciel de dé-

cevoir aux lois que Dieu lui a imposées. En
effet, le ciel de la même veüe que l'eau s'est
abandonné par l'artifice de l'air. Or, c'est justé-
ment le contraire qui a lieu par notre in-
félicité poète.

Le Khéyâné s'adresse à son propre
corps.

Voyez note 1, quatrain 382.

Voyez note 2, quatrain 389.

390

(D'un côté) tu as dressé deux cents embûches autour de nous; (d'un autre côté) tu nous dis: « Si vous y mettez le pied vous serez arrachés de mort. » C'est toi qui tends les pièges, et quiconque y tombe, tu l'interdis! tu lui donnes la mort, tu l'appelles rebelle!

391

Ô toi, dont la mystérieuse essence est impénétrable à l'intelligence, toi qui ne te soucies pas plus de notre obéissance que de nos fautes, je suis ivre de péchés, mais la confiance que j'ai en toi me rend la raison. Je veux dire par là que je compte sur ta miséricorde².

392

Si les choses, en ce monde, n'étaient basées que sur l'imitation³, oh! alors ce serait tous les jours fête. Oh! si ce n'étaient ces vaines menaces⁴, chacun pourrait ici-bas atteindre sans crainte le but de ses souhaits.

¹ Allusion à la contradiction manifeste qu'il y a, selon le poète, entre les passions qu'il a plu à Dieu d'imprimer à notre nature et les menaces que contient le Koran contre ceux qui s'y abandonnent.

² Toujours la même satire à l'endroit de l'Étatsuné. La doctrine des récompenses et des peines futures seules hantent le poète, qui la considère comme incompatible avec la conviction qu'il a de l'immortalité de la conscience humaine.

³ C'est-à-dire: si, pour être aimé et aimé de toi, il suffisait de se conformer à la doctrine de l'Étatsuné, l'homme n'aurait plus à s'agiter de rien. Il pourrait, se bornant à toutes les vertus et la conduite des innocents, atteindre toute responsabilité et

se livrer tous les jours aux plaisirs de ce monde.

⁴ Les menaces contenues dans le Koran contre ceux qui ne pratiquent pas l'islamisme.

Chéras-é-din, surnommé *Baykés-é-mine* par ses Persans, mar d'origine, à l'exemple de Khayyam, la supériorité de la doctrine de Khéyem exerce sur celle de l'autorité divine raconte dans son *Mémoires*, sous le titre de *L'âme du voyageur vendue par les sorfs*, l'histoire suivante:

« Le voyageur, rendu sur un île, veut demander celle dans une maison de derviches soufis. Ceux-ci le reçoivent en observant à son égard toutes les règles de l'hospitalité la plus cordiale. L'un d'eux s'empresse de le

۳۴۰

در هر طرف در او دو صد دام نهی کمری کشتیت آگر در او کام نهی
خود دام نهی هر که در او کام نهید گمبیری و کشتی و عاصیش باهر نهی

۳۴۱

ای از حورم ذات تو عقل آگه فی وز محصیت و طاعت با مستغنی
میستم ز گناه و از رجا هشیارم امید بر جنت تو دارم بیعتی

۳۴۲

این کار جهان آگر بشنایدستی هر روز بجای خوبش عید دستی
هر کس عباد خوبش دستی بزدی گر ز آنکه نه این بیهوده تهنید دستی

démarrasse de son mauvais de voyage; un autre d'épouser ses habits; un troisième de lui enseigner la figure, les mains et les pieds; un quatrième, de l'introduire dans la salle de réception, la seule habitable de la maison; un cinquième, enfin, se chargea de conduire l'un dans l'écurie, où on lui donna de la paille et du foin. Le voyageur, touché de tant de marques d'attention pour lui et sa monture, prit en affection ceux qui les leur prodiguaient. Mais, en le soir, les deux vicieuses ne sont pas riches, et ceux dont il s'agit ici se trouvaient fort embarrassés pour donner à leur hôte. Après une longue délibération sur cet important sujet, ils résolurent de se vendre au serf, avec le prix qu'ils en obtiendraient; mais se procurer tout ce qui

leur étoit nécessaire pour faire dignement les honneurs de la maison. Ils eurent des chandelles pour éclairer la salle, des provisions pour la cuisine, du vin, des douceurs et des musiciens. Après le dîner, qui fut très-gai, les musiciens comme vécurent à jouer de leurs instruments, et les deux viches les accompagnent en frappant des mains et en chantant une chanson improvisée, et dont le refrain se terminoit par ces mots: «L'été est parti, amis, l'été est parti.» La verte des chandelles gagna le voyageur, qui se mit à chanter comme les autres et à clamer à tue-tête: «L'été est parti, amis, l'été est parti.» On s'amusa ainsi toute la nuit; mais le jour venu, le voyageur voulut s'en aller. Ayant en vain débatté son âme, il le

386

Ô mon cœur ! quand tu es admis à l'assoir au banquet de cette idole (la Divinité), c'est que tu es sorti de toi-même pour rentrer en toi-même. Lorsque tu as goûté une gorgée du vin du néant, tu es entièrement séparé de ceux qui sont et de ceux qui ne sont plus.

387

Oui, je me suis trouvé en relation avec le vin, avec l'ivresse. Mais pourquoi le monde m'en blâme-t-il ? Oh ! plutôt à Dieu que tout ce qui est illicite produisît l'ivresse ! Car alors jamais ici-bas je n'aurais vu l'ombre de la saine raison¹.

388

Tu as brisé ma cruche de vin, mon Dieu ! tu as ainsi fermé sur moi la porte de la joie, mon Dieu ! tu as versé à terre mon vin limpide. Oh ! (puisse ma bouche se remplir de terre !) serais-tu ivre, mon Dieu² ?

389

Ô toi qui es le résultat des quatre³ et des sept⁴, je te vois bien embarrassé entre ces quatre et ces sept. Bois du vin, car, je te l'ai dit plus de quatre fois, tu ne reviendras plus ; une fois parti, tu es bien parti.

¹ On a déjà vu (note 1, quatrain 383) que Khéyam, par cette expression : *ô mon cœur*, s'adresse à une autre personne que lui-même. C'est comme s'il disait : *ô mon cher ami, ô mon âme*, etc. Ce quatrain est essentiellement mystique. Dans la pensée du poète, l'homme qui fait abstraction complète de tout ce qui est terrestre en lui et autour de lui, dont l'âme se sépare intelli-

vement de la matière et retrouve sa pureté primitive, cet homme-là s'est rapproché de la Divinité. Lorsque, ayant vidé la coupe du néant, il a disparu de ce monde, il ne fait plus partie ni des vivants, ni des morts, son essence (son âme) étant rentrée dans le tout, c'est-à-dire dans l'essence divine, dont elle n'a jamais été distincte. (Voyez quatrain 363, note 3.)

۳۸۵

ای تاز چو دیومر آن صدام باندستی از غویش برمدی و بحدود بیبوستی
از جامر فلما چو جریده نوشیدی از بود و نه بودگان بنگهی رستی

۳۸۶

افتاد سرا با می و مستی کاری خلاقم آنچه میکردند صلاحیت بازی
ای کاش که هر حرام مستی کردی تا من بجهان ندهیدی هوشماری

۳۸۷

امریق می مرا شکستی زنی بر من در شیش را بستی زنی
بر خاک بریختی می زب مرا خاکم بدهنی مگر تو مستی زنی

۳۸۸

ای آنکه نتیجه چهار و شفتی در شفت و چهار دانم اندر شفتی
می خور که چهار بار بیشتر گفتم باز آمدنت نیست چو رفتی رفتی

Ceci est encore un soufflet donné aux musulmans, qui, selon le poète, ne se désolent jamais si toutes les autres délices qu'ils connaissent devaient perdre l'ivresse.

On remarquera une différence sensible entre le troisième distiché de ce quatrain faisant partie du recueil que nous traduisons, recueilli récemment à Bagdad. Les

létaires, et le troisième distiché de quatrain, qui se trouve à la fin de la légende du poète et que nous avons tiré d'un ancien manuscrit. Nous avons l'air de croire que le legs de ce dernier est le seul authentique.

Les quatre éléments.

Les sept traits d'autres précèdent les sept distichés.

383

Ô mon cœur ! tu n'arriveras point à pénétrer les secrets énigmatiques (des cieux) ; tu ne parviendras jamais au point culminant que les intrépides savants ont atteint. Résigne-toi donc à l'orgueillir les bas un paradis en faisant usage de la coupe et du vin, car si c'est le paradis (futur), y arriveras-tu ? n'y arriveras-tu pas ?

384

Ceux qui sont partis avant nous, à échanson ! sont couchés dans la poussière de l'orgueil² ; va boire du vin, va, écoute la vérité que je te dis : Tout ce qu'ils ont avancé n'est que du vent, sache-le, à échanson !

385

De loin est apparu un sale individu. On eût dit que son corps était recouvert d'une chemise faite de fumée de l'enfer. Il n'était ni homme ni femme. Il a brisé notre flacon et répandu à terre le vin en rubis qu'il contenait, se glorifiant d'avoir commis un acte digne d'un homme³.

fut mis à mort par ordre d'Alrasiab, roi de Touran (Turkistan), dont il avait épousé la fille, Frangès ou Pringues. Revenu dans sa patrie de Fahl où l'avait relégué cet ennemi mortel de l'Iran, Kéy-Khosrov monta sur le trône de Perse, que lui eût son grand-père Kéy-Kavous.

Le meurtre de Siavouch fut l'origine de ces querelles acharnées et sanglantes que se livraient si fréquemment les Touraniens (les Turcs) et les Iraniens (les Persans), guerres continuellement suspendues par la défaite complète d'Alrasiab, dont Kéy-Khosrov put enfin s'emparer et qu'il fit mourir de la même mort que celui-ci avait fait subir à son

père. Après cette terrible vengeance, Kéy-Khosrov céda le trône à Lehrasp, son fils adopté, et consacra le reste de ses jours à la solitude religieuse. La tradition, qui élève ce prince au rang des prophètes, dit qu'il dépassa du lieu de sa retraite et qu'il n'est pas mort, mais seulement caché.

Par cette expression de tendresse, à mon cœur ! Khéyam s'adresse à un profane quelconque, ainsi que le démontre la suite du quatrain. Il lui reproche son aveuglement, et le nargue sur le vain espoir qu'il nourrit d'aller un jour voir en paradis des délices que lui promet le Koran.

² C'est-à-dire : ils sont morts dans la

۳۳۶

ای داد تو با سرور معشما نسیمی در نمکسته ز بسرگان دانا نسیمی
اینجا بی و جام بهشتی همساز گانجها که بهشتت رسی یا نسیمی

۳۳۷

آنان که رییش رفته اند ای ساقی در خاک غرور خفتند اند ای ساقی
رو بده خور و حقیقت از من بشنو بادست تو آنچه گفتند اند ای ساقی

۳۳۸

از دور پدید آمده تا یک تنی از دور چه هم به شنش بپرهشی
بشکست و بر بخت آن نه مردی نه زنی یک شیشه می لعل که مردی و منی

présomption et la suffisance de leurs vices mérités.

* C'est lui moultai que le poëte veut épétocher. En le dérivant comme arrivant de loin, Khéyam entend démontrer que c'est un profane et qu'il est très-éloigné de la secte des sages. En disant qu'il a brisé le flacon de vin, le poëte fait allusion à la persistance où sont les mortels qui, s'ils parviennent à briser ou à s'en briser une coupe ou à une jarre de vin, ils font un acte agréable à Dieu. « C'est autant de perdu, disent-ils, pour le bon de l'avenir. Il n'est pas rare à présent même, de voir le gouvernement du roi démentir à l'inauguration du clergé,

ou celui royal à l'effet de dégrader les jarres des dévotions qu'il faut le renoncement du vin. Ceux-ci se verraient bientôt sortis d'une main remplie s'ils ne parvenaient, dans ces graves circonstances, à corrompre les serachs royaux, chargés de répondre la liqueur céleste. Les serachs ont l'intelligence des amusements. Pour contenter tout le monde, le clergé, les dévotions et le gouvernement, ils mettent une certaine quantité de lie de vin dans un ou plusieurs sacres placés l'un et les renversent en présence du clergé, qu'accablés de voir les ordres du roi et scrupuleusement et si respectivement exécutés.

386

Tu as imprimé à notre être (ô Dieu!) une bien singulière fantasmagorie (d'inconséquences) et tu en fais surgir de bien étranges phénomènes. Je ne puis, moi, être meilleur que je ne suis, car tu m'as retiré tel quel du creuset (de la création).

387

Nous avons violé tous les vœux que nous avons formés; nous avons fermé sur nous la porte de la bonne et celle de la mauvaise renommée¹. Ne me blâmez point si vous me voyez commettre des actes d'insensé, (car, vous le voyez,) nous sommes ivres du vin de l'amour, ivres tous tant que nous sommes.

388

Une gorgée de vin vieux vaut mieux qu'un nouvel empire. Ce qu'il y a de mieux à faire c'est de rejeter tout ce qui n'est pas vin. Une coupe de ce nectar est cent fois préférable au royaume de Féridou². La brique qui couvre la jarre³ est plus précieuse que le diadème du Kéy-Khesrov⁴.

¹ C'est-à-dire : « Nous sommes aussi indifférents à la bonne renommée qu'à la mauvaise, l'une et l'autre ne pouvant avoir d'importance qu'aux yeux des hommes, jamais aux yeux de Dieu. »

² Féridou, septième roi de la seconde dynastie, dite *pidéocène*. Il fut porté sur le trône par le courage et le dévouement d'un simple bégérou d'Ispahan, nommé Gavâh. Résolu de délivrer son pays de la tyrannie de Zohak le Géant, Gavâh attacha son tablier de peau au bout d'une lance et, brandissant ce drapeau imprimé au-dessus de sa tête, il appela ses compatriotes opprimés à leur prêter assistance. Bientôt, il se vit le même de marcher à leur tête contre le

tyran, qu'il battit et fit prisonnier. Féridou, devenu roi de Perse, n'eut rien de plus pressé que de récompenser dignement le héros et de faire orner son tablier de pierres précieuses, en mémoire de la victoire signalée remportée sur Zohak. Ce drapeau, connu dans l'histoire sous la dénomination de *دراغش گویانی*, *étendard de Gavâh*, fut considérablement enrichi par tous les souverains qui se succédèrent après Féridou et demeura l'étendard national et toujours victorieux, jusqu'au moment de l'invasion de la Perse par les Arabes sous le califat d'Omar, deuxième calife. Les généraux arabes défirent les Persans en bataille rangée, et s'emparèrent du fameux

۳۸۶

نغمی است که بر وجود ما ریخته^۱ صد بر انگیزی ز ما بر انگیزنه^۲
 من زان به ازین نمیتوانم بدون^۳ کز بوته مرا چنین فرو ریخته^۴

۳۸۷

هر توبه که کردیم شکستیم^۱ بر خود در نام و ننگ بستیم^۲ شه
 عیم مکنید اگر کم بیخودی^۳ کز باد^۴ عشق مسما مستم^۵ شه

۳۸۸

یک جرعه می کهنه ز ملک نو به^۱ وز هر چه نه می طریق بیرون شوبه
 جامیست به از ملک فریدون صد بار^۲ خشت سر خم ز تاج کیخسرو به^۳

étendard, qui leur fouait un butin considérable. Férodon, au plein succès de ses exploits, partagea ses vastes États entre ses trois fils et consacra le reste de ses jours à la contemplation éternelle. Les Persans le considéraient non-seulement comme un grand roi, mais encore comme le modèle que doivent se proposer tous les souverains de la terre. La plupart des poètes persans ont chanté sa valeur guerrière, sa justice et sa libéralité. Voici dans quels termes Sé'edi s'exprime, en parlant des hautes qualités de ce prince :

فریدون فرخ فرشته نمود
 ز ملک وز عین سر سیمه نمود

بداد و دهشتن یافت آن نکوئی
 نمودند و دهشتن کن فریدون نوئی

« Férodon la fortune n'eût pas un myrte; il n'était pas composé de rose et d'arabes; c'est par sa justice et sa libéralité qu'il a acquis cette grande renommée; pratique de justice et la libéralité, et tu seras ce Férodon. »

* L'usage des boueaux étant inconnu en Perse, les Persans consacrent leur vin dans des jarres en terre cuite au four, qu'ils recouvrent d'une brigue circulaire également en terre cuite.

† Key-Khwarov, troisième roi de la dynastie des Khéyans, fils de Siyavach, lequel

376

Ne t'inquiète pas des vicissitudes de ce monde d'inconstance; demande du vin et rapproche-toi de ta caressante maîtresse, car, vois-tu, celui que sa mère enfante aujourd'hui, demain disparaît de la terre, demain il rentre dans le néant¹.

377

Je puis renoncer à tout, au vin jamais; car j'ai les moyens de me dédommager de tout, de la privation de vin jamais. (Ô Dieu!) se pourrait-il que je devinsse musulman et que je renouçasse au vin vieux? Jamais.

378

Nous sommes tous amoureux, tous ivres, tous adorateurs du vin. Nous sommes tous réunis dans la taverna, ayant banni loin de nous tout ce qui est bien, tout ce qui est mal, tout ce qui est réflexion et rêverie. Oh! ne nous demande donc pas de jugement, puisque nous sommes tous pris de vin².

379

C'est nous qui avons confiance en la bonté divine, qui nous soustravons au sentiment de l'obéissance et du péché; car où la bienveillance existe (ô Dieu!), celui qui n'a rien fait est l'égal de celui qui a fait³.

des fleches, les richesses mal regardées, les prières faites dans une maison illégalement acquise ou dans la maison d'un chrétien, d'un juif, etc. sont illicites. Bien que Khéyâm semble parler ici pour lui et ses pareils, c'est à ses adversaires qu'il reproche, non-seulement de ne point se conformer au texte du Koran, en négligeant les préceptes qu'il renferme, mais encore de se permettre des choses dont ce saint livre ne fait pas mention, prétendant ainsi perfec-

tionner ce qui, selon eux, émane de la perfection même.

¹ Les orientalistes pourraient lire dans le texte l'expression triviale dont se sert le poète pour rendre l'idée que conformément les deux derniers hémistiches de ce quatrain, et que les conventions nous défendent de reproduire telle qu'elle est.

² *هوش* signifie *esprit*, *raison*, *intelligence*, *jugement*; *هوش بودن*, *être sur ses gardes*, *être circonspect*; *بی هوش بودن*, *être ivre*, *ivre*.

۳۷۶

کم خور غم روزگار تا ساز شده است می خوراه و کنار یار دمساز شده است
 کان کز کس مادر آمد امروز بیرون فردا بیخی بیکسوم رن باز شده است

۳۷۷

من توبه کنم از شد چیز آری نه کبر بچند گریبوم بود آزی نه
 آیا بودا که من مسلمان گریدم وین ترک می معانه گویم یا نه

۳۷۸

ما عاشق و مست و می پرستیم همه در کوی خرابات نقش بستیم همه
 بگذشت زنج و حسن و ازو کم و خیال از ما مطلب هوشی که مستیم همه

۳۷۹

مانم بلطف حق تو لا کرده وز طاعت و معصیت تبراً کرده
 آنجا که عذابت تو بشند باشد تا کرده چو کرده کرده چون تا کرده

de nous, de votre epouse, être dans le verger ;
 و چون عوش شدن. ^۲ évincer, tomber en s'ei-
 vant. Par ce quatrain, Khéyam détruit de
 nouveau les arguments que les musulmans
 soulèvent contre les sôphes, en leur re-
 prochant de faire usage d'un vin, lequel, selon
 eux, abrutit l'homme en le privant de tout
 raisonnement. «Peut-être, dit le poète, dans
 l'éclat de notre amour, le seul véritable,
 est que je prends pour de l'ivresse, nous
 sommes, selon toi, privés de jugement,

alors pourquoi, le ignorant predicateur,
 pourquoi nous en demandes-tu ?»

^۲ Allusion à l'essence de la doctrine
 des soufis, d'après laquelle Dieu, n'ayant
 rien à punir dans la matière, rien à recom-
 penser en elle, puisque l'âme est résorbée
 dans l'essence divine, ceux qui la pensent
 sont entièrement débranchés des appétits
 pour le plaisir et de l'espérance du paradis.
 (Voyez note à, quatrain 361, où, suivant
 Khéyam, le contraire vaille au Koran.)

371

Vous voilà tous réunis au milieu des amoureux¹ : nous voilà tous affranchis des peines qu'inflige le temps ; ayant vidé la coupe de son amour², nous voilà tous libres, tous tranquilles, tous pris de vin.

372

Suppose que tu aies vécu dans ce monde au gré de tes désirs ; eh bien ! après ? Figure-toi que la fin de tes jours est arrivée ; eh bien ! après ? J'admets que tu aies vécu durant cent ans entouré de tout ce que ton cœur a pu désirer, imagine à ton tour que tu aies cent autres années à vivre ; ah bien ! après ?

373

Sais-tu pourquoi le cyprès et le lis ont acquis la réputation de liberté dont ils jouissent parmi les hommes ? C'est que celui-ci, ayant dix langues, reste muet, et que celui-là, possédant cent mains, les tient raccourcies³.

374

Ô chanson ! mets dans ma main de ce vin délicieux, de ce jus aux traits d'une charmante blonde, de ce nectar enfin qui, semblable à une chaîne dont les anneaux se tordent et se retordent sur eux-mêmes, tient et les fous et les sages dans une si douce captivité.

375

Ô regret que la vie se soit passée en pure perte ! que nos bouchées aient été illicites et nos corps souillés⁴ ! Fai la figure noire (ô Dieu !), de n'avoir pas fait ce que tu as ordonné. Que sera-ce donc d'avoir fait ce que tu n'as pas ordonné ?

¹ Ceux qui pratiquent l'amour divin.

² La coupe de l'amour de Dieu.

³ Le cyprès est l'emblème de la liberté et le lis celui de la sagesse. Khéyam compare les

nombreuses branches du premier à autant de mains, qui, à l'inverse de celles des moullâhs, ne s'allongent jamais pour s'approprier le bien d'autrui, et les pétales du

۳۷۱

در مجلس عشاق نشستیم شه از محنت ایلر برسنتیم شه
از بادۀ شوقین قدی نوشتیم دیدیم آزاده و آسوده و مستیم شه

۳۷۲

دنیا بمراد رانده گیر آخر چه وین نامۀ عمر خوانده گیر آخر چه
گیرم که بکام دل بحالدهی صد سال صد سال دگر همانده گیر آخر چه

۳۷۳

دانی ز چه روی او فتاد دست وجه راه آزادی سرو و سوسن اندر افواه
این دارد ده زبان و نیکن خاموش وان دارد صد دست و نیکن کوتاه

۳۷۴

سای می خورشنگوار بردستم نه وان بادۀ چون نگار بردستم نه
آن می که چو زنجیر به برچند بهم دیواند و هنوشیار بردستم نه

۳۷۵

فرید که رفت عمر بر بیهوده هم لقمه جرمم وهم نفس آلوده
فرموده تا کرده سینه رویم کرد فرید ز کردهای نا فرموده

seroïd à autant de langues qu'il, restant
n'est-ce pas, comme celles des oul-
gouistes de notre poète, sujettes à la médi-
sance et à la vulgarité. Pour la signification

de calandocetara, allonger la durée; voyez
note 9, quatrième éd.

جرام جرمم, défendu par la loi,
le vin, le porc, les jeux de hasard, le tir

366

Jusques à quand n'entendrai-je le sonci de savoir si je possède ou si je ne possède pas? si je dois ou si je ne dois pas passer gaiement la vie? Remplis toujours une coupe de vin, ô échanson! car j'ignore si j'espérerai ou non ce souffle qu'actuellement j'aspire.

367

Ne deviens pas la proie du chagrin de ce monde d'iniquité; ne rappelle pas à ton âme le souvenir de ceux qui ne sont plus; ne livre ton cœur qu'à une amie aux douces lèvres et à stature de fée? ne sois jamais privé de vin, ne jette pas ta vie au vent.

368

Jusques à quand ne parleras-tu de mosquée, de prière, de jeûne? Va plutôt à la taverne et enivre-toi, dasses-tu pour cela demander l'aumône. Ô Khéyam! bois du vin, bois, car de cette terre dont tu es composé on fera tantôt des coupes, tantôt des bols, tantôt des cruches.

369

Voici pourquoi dans ce palais des êtres tu dois, ô sage! te livrer à l'usage du vin couleur de rose, c'est qu'alors chaque atome de ta poussière que le vent emportera ira tomber, tout empreint de vin, au seuil de la taverne.

370

Regarde comme le zéphyr a fait épanouir les roses! Regarde comme leur éclatante beauté réjouit le rossignol! Va donc te reposer à l'ombre de ces fleurs, va, car bien souvent elles sont sorties de terre et bien souvent elles y sont rentrées.

L'expression de *passer gaiement la vie* n'est évidemment qu'une figure. C'est s'affranchir des soucis de ce monde pour se livrer entièrement à la contemplation de la Divinité, en vidant la coupe de son amour de la vin, dit Khéyam, a ce double avantage de nous détacher complètement des choses terrestres, en détruisant en nous le chagrin, et de nous porter vers les choses célestes, c'est-à-dire vers la Divinité, à la

۳۴۶

تا کی غم آن خورم که دارم یا نه وین عمر بخوششدی گذرانم یا نه
پرکن قدح باده که معاومم نیست کین دهر که فرو بوم بر آرم یا نه

۳۴۷

تس در غم روزگار بیداد مده جانرا سخن گذشتگان یاد مده
دل جز بشکر لب برآرد مده بی باده مدیش و غم برآرد مده

۳۴۸

تا چند رمسجد و نماز و روزه در میکندها مست شو از در بوزه
خیام بخور باده که این خاک ترا که جامر کنند و که سبو که کوزه

۳۴۹

با باده گلرنیک در این کاشانه آمیزش بر آن جهت کن ای نوزانه
کز خاک تو هر ذره که بر باد دهند سر مست رود تا بدر میخانه

۳۵۰

بیکر ز صبا دامن گل چاک نمده بلبل ز حال گل طربناک شده
در سایه گل نشین که بسیار این گل از خاک برآمده است و بر خاک شده

«quelle nous pouvons remonter d'un moment à l'autre.»

² Cette expression : *nie avie aux deux lèvres*, à l'état de feu, se rapporte à la Divinité. En invitant son interlocuteur à ne

point jeter au vie au vent, à ne point se priver de sa vie, le poète veut le détacher des liens mondains, l'empêcher de parler son langage en vains soupirs, afin qu'il puisse se livrer entièrement à la contemplation divine.

363

Ce firmament est comme une écuelle renversée sur nos têtes. Les hommes perspicaces y sont humiliés et sans force; mais voyez l'amitié qui règne entre la coupe et le flacon. Ils sont lèvres contre lèvres¹, et entre eux coule le sang.

364

J'ai de mes moustaches balayé le seuil de la taverne. Oui, j'ai renoncé à réfléchir sur le bien et le mal de ce monde et de l'autre. Je les verrais, semblables à deux boules, rouler dans un fossé que, quand je dors pris de vin, je ne m'en préoccuperais pas plus que si je voyais rouler un grain d'orge².

365

La goutte d'eau s'est mise à pleurer en se plaignant d'être séparée de l'Océan. L'Océan s'est mis à rire en lui disant : « C'est nous qui sommes tout; en vérité, il n'y a point en dehors de nous d'autre Dieu, et si nous sommes séparés, ce n'est que par un simple point presque invisible³. »

¹ On a vu déjà plusieurs fois que *lèvre* et *bouche* sont synonymes dans le langage de Khéyam. Les poètes anciens aiment à employer ce double sens et arrivent ainsi à produire des images vraiment originales. Dans ce quatrain, Khéyam compare le flacon et la coupe, un incliné pour déverser son contenu en signe de dévouement, l'autre recevant cette offrande; à deux amants, ivres d'amour, qui s'embrassent nonchalamment le sang semblable de la vie la plus inévitable, qui coule entre eux.

² Ici le poète fait sa profession de foi. Il

a balayé de ses moustaches le seuil de la taverne, qui est, pour lui, le temple, le trône de Dieu sur la terre. Il y a été assidu. Il a, pour s'y livrer corps et âme, renoncé aux choses mondaines, qui éloignent les hommes de la Divinité. Enfin, il s'est détaché de toute préoccupation sur ce monde et sur l'autre à tel point qu'il, s'il les voyait tout à coup disparaître l'un et l'autre, il ne s'en soucierait pas plus que d'un grain d'orge qu'il verrait rouler dans un creux de la terre.

³ *كبره* ou *كبره*, *creux*, *cauité*, *fouille*, etc. *Fouler dans un creux* est une locution per-

۳۶۳

این چرخ چو جاسوس است نگون افتاده
 در دوسنی شیشه و ساغر نگریسد
 دروی همه زیرگان زبون افتاده
 لب پر لب و در میانه خون افتاده

۳۶۴

ای من در میخانه بسباحت رفتی
 گر هر دو جهان چو گوی افتاد بگویی
 ترک بد و نیک هر دو عالم گفتند
 بر من بجوی چو مست بانم خفتند

۳۶۵

قطره بگریمت که از بحر جدا نم آید
 در حقیقت دگری نیست جدا نم آید
 بحر بر قطره بخندد چه که ما نم آید
 نیک از کردش بکنقطه جدا نم آید

une qui signifie être ruiné, détruit, disparaitre, etc. فلان کار بگردان افتاد, telle affaire est tombée dans un creux, cela veut dire : elle n'a pas existé; c'est une affaire perdue, ruinée, elle est tombée dans l'eau.

۲. Ce quatrain rendit le principe fondamental de la doctrine des soufis : كل واحد من كل شيء في كل زمان و مكان, le tout est dans le tout, ou, dans كل شيء في كل زمان و مكان, l'unité dans la multiplicité, la multiplicité dans l'unité. Dieu est la puissance éternelle, il est la vie, il est l'être qui contient tous les êtres. Toute

beauté vient de lui, le reflet et retourne lui. Visible dans tout et partout, il embrasse, il contient en lui l'univers, qui n'en est séparé que par un point imperceptible, lequel distingue le Créateur de la créature et la diversité des créatures entre elles. Ce point disparu, la multiplicité redevient unité. « Les êtres, dit le poète, ne sont séparés de la Divinité que comme la goutte d'eau est séparée de l'océan, auquel elle appartient, duquel elle suit, dans lequel elle rentre. » Ce principe est exprimé par les soufis de mille manières différentes.